

ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
DE VERCELLACUM À VÉZELAY (YONNE),
D'UN MONASTÈRE À UNE BASILIQUE



À L'ORIGINE DE LA BASILIQUE SAINTE-MARIE-MADELEINE

A l'origine de la basilique Sainte-Marie-Madeleine, à Vézelay, il est un monastère fondé au IX^e s. sur le site du bourg actuel de Saint-Père. En lançant un programme de recherches sur l'abbaye primitive, les archéologues souhaitent découvrir des traces matérielles de cette fondation. Les investigations vont tout d'abord porter sur le premier site d'implantation de l'abbaye, à Saint-Père, puis sur la colline qui surplombe le bourg, où elle va trouver sa pleine expansion. En combinant plusieurs techniques d'investigation, fouille, prospections géophysiques, analyse des élévations et des archives, le Centre d'études médiévales (CEM) a identifié des parties non visibles du site. Cet ensemble de découvertes

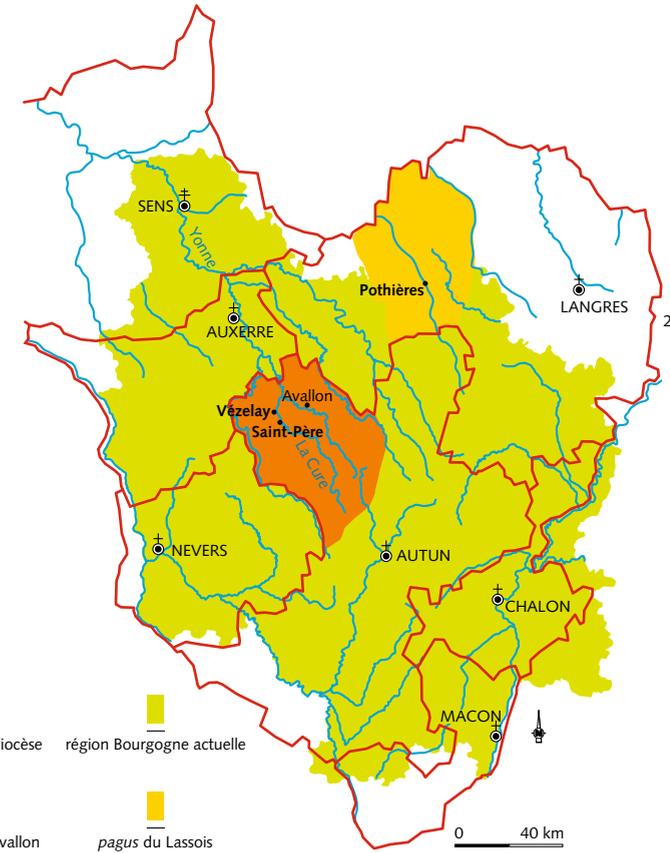
1. Vue générale de Vézelay. A. Rousseau-Deslandes
2. Vézelay, basilique. Chapiteau : allégorie des quatre vents. D. Ducrot
3. Saint-Père, église Saint-Pierre.
4. Saint-Père, église Notre-Dame, détail. D. Ducrot
5. Saint-Père, église Saint-Pierre, relevé.

*sous le contrôle de la Conservation régionale des monuments historiques (CRMH) de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de Bourgogne.

Les crédits iconographiques sur l'ensemble de cette monographie sont de l'équipe du CEM, sauf mention indiquée.



montre l'évolution de l'abbaye depuis son commencement jusqu'au XVI^e s. Parallèlement, l'accompagnement archéologique de la restauration* de plusieurs parties de la basilique fournit des éléments à la connaissance des transformations architecturales apportées au monument, au fil des siècles.



FONDACTIONS DE MONASTÈRES À VISÉES POLITIQUES

C'est vers 858-859 que le comte Girart de Vienne (appelé souvent Girart de Roussillon), issu de la haute aristocratie carolingienne, et son épouse Berthe, apparentés à la famille impériale, fondent deux abbayes sur leurs propres terres : l'une à Pothières, près de Châtillon-sur-Seine (21), pour des moines, la seconde à l'emplacement de la *villa de Vercellacum**, aujourd'hui Saint-Père (89), pour des moniales. À cette époque, les deux abbayes se situent aux confins des possessions du comte et des terres contrôlées par le roi Charles le Chauve. Ce sont des lieux stratégiques, ouvrant vers la vallée de la Seine, au Nord, et vers la Loire, à l'Ouest. Ils répondent, depuis

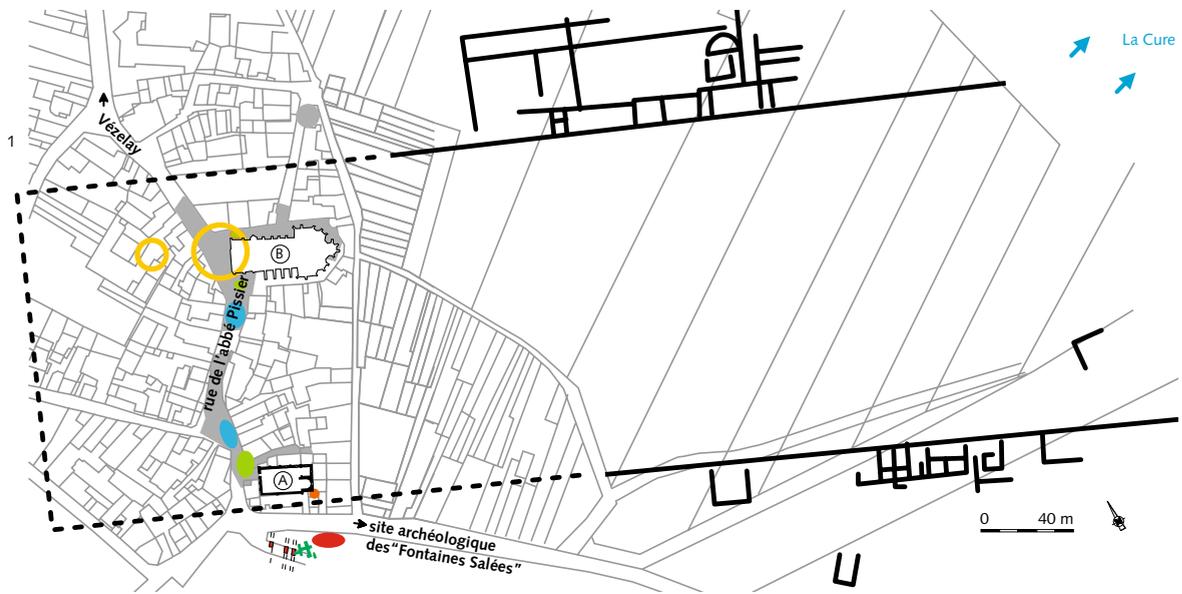
l'Antiquité, à des positionnements sur d'anciens héritages domaniaux. En ce milieu du IX^e s., la construction des deux monastères doit mettre les domaines de Girart à l'abri de toute confiscation. La spécificité de la charte de fondation réside, en effet, sur le placement des deux établissements sous l'autorité du pape. Dès lors, Girart peut soustraire ses fondations à d'éventuels désirs d'annexion et les protéger des ingérences laïques et des prétentions épiscopales, précédant ainsi de plusieurs décennies l'exemption qui fera le succès de l'abbaye de Cluny. Le pape confirme les moniales dans le droit d'élire elles-mêmes leur abbesse, selon la règle de saint Benoît.

1. Girart de Roussillon et sa femme Berthe. Miniature extraite de la *Chronique de Vézelay* par Hugues de Poitiers (fol. 22, v. 1170). Bibliothèque municipale d'Auxerre

2. Carte des limites actuelles de la Bourgogne, situant les sites de Vézelay et Pothières, les limites des diocèses et des pagi** d'Avallon et du Lassois.

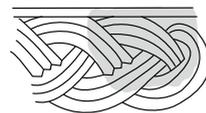
**Vercellacum*, *Vidiliacum* sont différentes versions d'un même nom. Ce nom, transféré en même temps que le monastère sur la colline, évoluera jusqu'à devenir Vézelay.

***Pagus* (pluriel *pagi*) : unité territoriale gallo-romaine puis, au Moyen Âge, subdivision territoriale (proche du canton contemporain) souvent intégrée dans un comté.



- tracé restitué de la villa
- zones d'inhumations
- vestiges gallo-romains
- sépultures carolingiennes (?)
- sépultures en coffre du XIII^e s.(?)
- sépultures en pleine terre
- sépultures en coffrage de pierre
- murs trouvés en décembre 2004
- cadastre

A. Église Saint-Pierre
B. Église Notre-Dame



UN MONASTÈRE DE MONIALES À SAINT-PÈRE

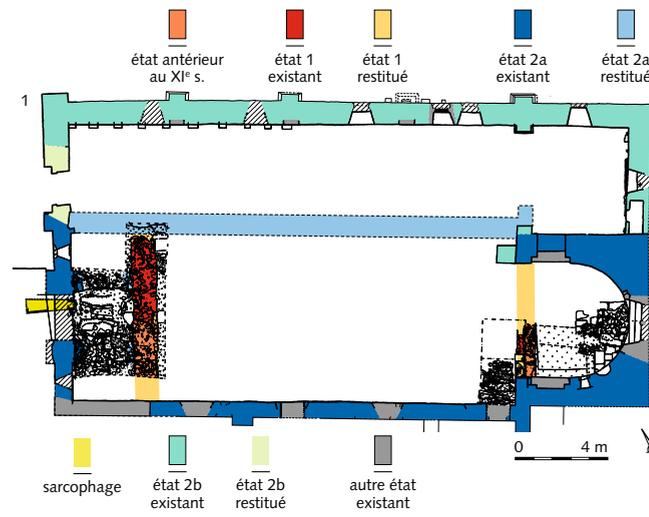
1. Saint-Père : église Saint-Pierre et église Notre-Dame ; découvertes anciennes et emprise de la zone résidentielle de la villa, d'après P. Beyney et P. Nouvel.

2. Saint-Père, église Saint-Pierre : relevés de deux fragments de chancel carolingien trouvés en remploi et restitution du motif, hors échelle.

*Saint-Pierre dans le pagus d'Avallon.
**clôture basse en pierre, bois ou métal, séparant la nef du chœur.

C'est au cœur du village de Saint-Père, à deux kilomètres en contrebas de la colline de Vézelay, où furent découverts de nombreux vestiges d'occupation antique, que l'on s'accorde à voir l'emplacement du monastère des moniales. Au bord de la rivière, la Cure, se trouvait une ancienne villa, domaine obtenu de l'empereur Louis le Pieux vers 819-820. À l'origine la villa était un riche établissement rural gallo-romain d'un type bien identifié en Gaule. Son occupation s'est poursuivie sans interruption de l'Antiquité jusqu'au haut Moyen Âge. Les découvertes anciennes et récentes permettent, en effet, de restituer une villa à deux cours, la partie résidentielle se trouvant aux alentours

de l'église actuelle et les deux ailes des communs s'étendant vers l'est, en direction de la Cure. La première mention du site *Vidiliacum* est faite lors d'un don de l'évêque d'Auxerre, Aunaire (561-604), mais ce n'est qu'au X^e s. qu'apparaissent les premières mentions d'un *Sanctus Pietri in pago Avalensi**. Les fouilles dans l'ancienne église Saint-Pierre à Saint-Père, menées de 2002 à 2005 par le CEM, ont livré des sarcophages et des fragments de murs bien antérieurs à la fondation du monastère et attestent de la continuité d'occupation, du VI^e s. à la période carolingienne, comme le montrent deux fragments de plaque de chancel** caractéristiques.



On ne connaît rien du plan et de l'organisation générale de ce premier monastère, dont les vestiges sont recouverts par le bourg actuel de Saint-Père. L'ancienne église Saint-Pierre, en partie détruite au XVI^e s., pourrait être le témoin d'un ensemble monastique double : d'un côté l'église Notre-Dame, à l'emplacement de la fondation féminine originelle, puis, à proximité, l'église Saint-Pierre, église funéraire du monastère, qui, par la suite, devient paroissiale. La reconstruction de l'église Saint-Pierre à la charnière des IX^e et X^e s. et de son chevet au début du XI^e s., montre, de la part des religieux alors installés sur la colline, une volonté de conserver la mémoire du lieu de la fondation originelle.

Les études du bâti de son mur ouest montrent des vestiges sur deux niveaux, attestant la présence d'une tribune haute ouvrant sur la nef. L'église Notre-Dame, qui ne devient paroissiale qu'après 1562 et la destruction de Saint-Pierre, n'a pas fait l'objet de fouilles archéologiques, excepté un sondage pratiqué par le CEM, en 2014, qui a révélé les vestiges de structures antérieures au XIII^e s. Restauré par Viollet-le-Duc dès 1840, l'édifice a été établi durant la première moitié du XIII^e s. dans le pur style gothique propre à la Bourgogne. La nef est précédée d'un porche ajouté postérieurement mais toujours au XIII^e s. Le chevet est modifié et agrandi au XIV^e s. avec l'ajout de trois chapelles rayonnantes.

1. Saint-Père, église Saint-Pierre : plan des fouilles et chronologie des maçonneries en élévation.

2. Saint-Père, église Saint-Pierre : mur est avec abside au sud. A. Rousseau-Deslandes

3. Saint-Père, église Saint-Pierre : mur ouest.

4. Saint-Père, église Notre-Dame. A. Rousseau-Deslandes

DE VERCELLACUM À VÉZELAY : LA REFONDATION CAROLINGIENNE

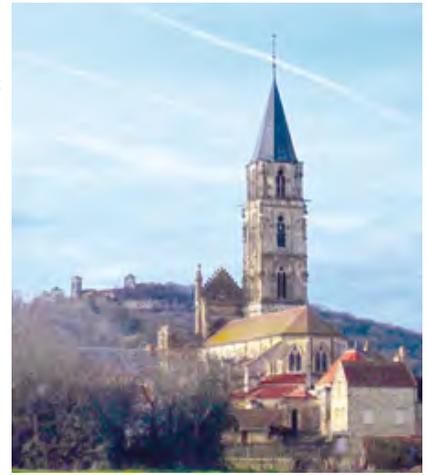
1. Vézelay depuis Saint-Père : au premier plan, église Notre-Dame. A. Rousseau-Deslandes

2. Hypothèses de restitution de l'évolution des plans et axonométries de l'abbatiale et du cloître de la fin du IX^e s. au début XII^e s. ArtGP, CEM

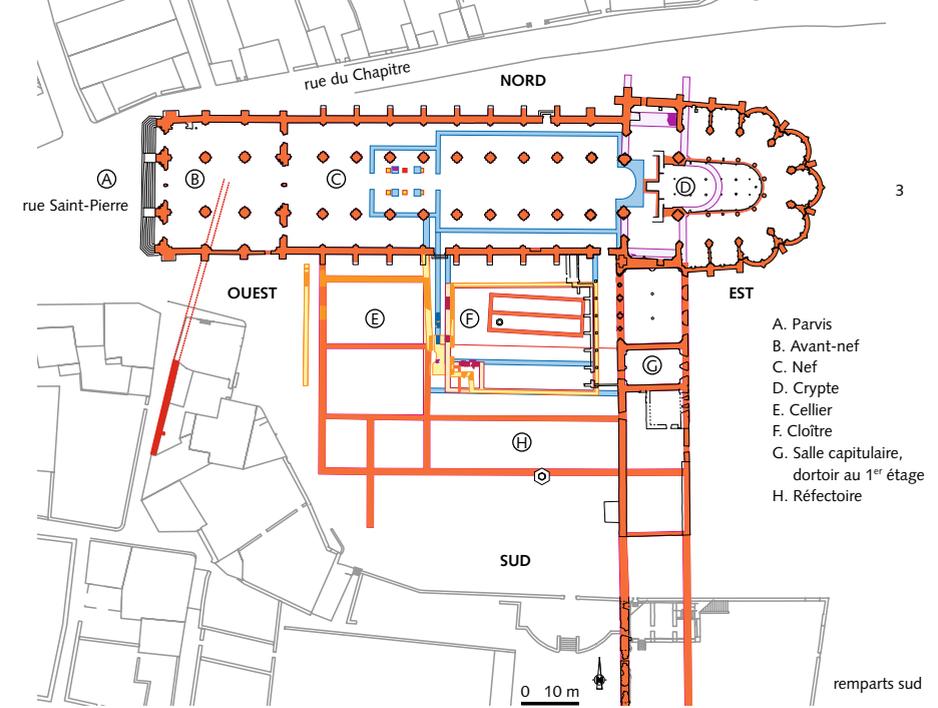
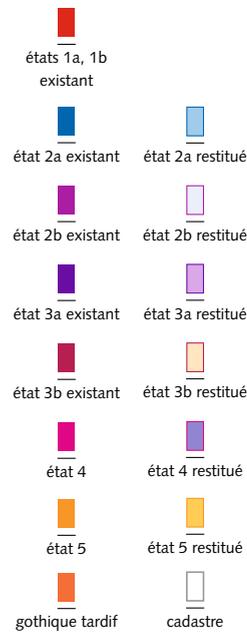
3. Hypothèses de restitution : plan phasé de l'abbatiale et du cloître toutes périodes confondues. ArtGP, CEM

*autorisation accordée par le roi.
**mur dont les moellons sont organisés "en arêtes de poisson".
***mur bas supportant par exemple des colonnes, grilles, etc.

Dans les premiers mois de 887, les Vikings remontent la Cure et détruisent le monastère primitif, ce qui motive son déplacement sur la colline voisine, plus facile à défendre, connue aujourd'hui sous le nom de Vézelay. La construction d'une enceinte, évoquée dans deux diplômes d'immunités* de 888 et 897, appartient à la première vague du mouvement de fortification des abbayes. Des moines venus, semble-t-il, de Saint-Martin d'Autun, sous la direction de l'abbé Eudes, remplacent les moniales de la fondation. Ce déplacement entre deux sites rappelle celui des moniales du Saint-Mont à Remiremont (Vosges), où l'on constate, comme ici, l'entretien du site initial.



1

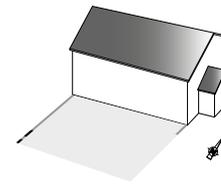


3

- A. Parvis
- B. Avant-nef
- C. Nef
- D. Crypte
- E. Cellier
- F. Cloître
- G. Salle capitulaire, dortoir au 1^{er} étage
- H. Réfectoire

États 1a, 1b – fin IX^e-X^e s.

État 1a : un mur en *opus spicatum*** (mur 110), typique des constructions carolingiennes, et les indices d'une abside inscrite dans un chevet plat repérés lors de prospections radar permettent de proposer, pour la refondation du monastère sur la colline, une organisation des constructions selon un schéma ordonné. Ce mur appartient peut-être à un bâtiment de service et/ou de stockage. Une datation sur un charbon de bois provenant du mortier orangé de ce mur couvre la fin du VIII^e et tout le IX^e s. Il n'y a pas de trace évidente d'un cloître.



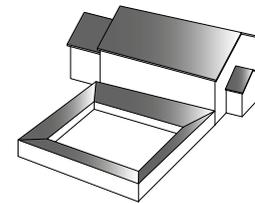
Un sondage récent a fait apparaître un tronçon du mur d'enceinte de l'abbaye, qui pourrait correspondre au rempart désigné par les sources de la fin du IX^e s. On peut encore lire une partie de son tracé dans l'urbanisme du bourg.

Vers 930, Odon de Cluny évoque un incendie à Vézelay qui détruit une partie des bâtiments.

État 1b : Il se caractérise par la construction d'une petite avant-nef avec des piliers maçonnés dont l'un fut retrouvé lors d'un sondage.

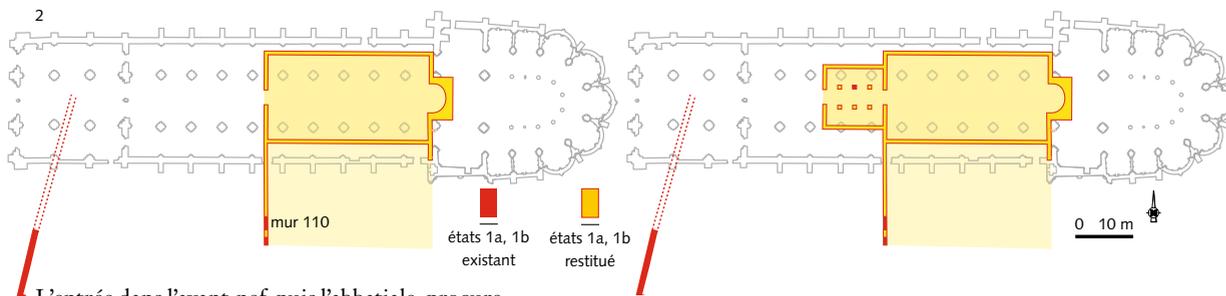
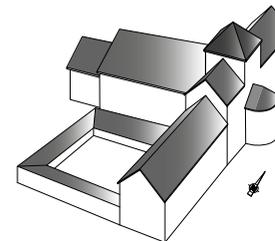
États 2a, 2b – XI^e-début XII^e s.

État 2a : c'est sans doute au cours du XI^e s. que se met en place, au sud de l'église, un cloître dont ont été découverts les vestiges d'une galerie ouest représentée par une maçonnerie orientée nord-sud (mur 114). Il s'agit probablement du premier mur-bahut*** de la galerie. Plusieurs sols de la galerie fonctionnant avec ce mur ont été perturbés par des inhumations. Les phases postérieures réutiliseront ses fondations.

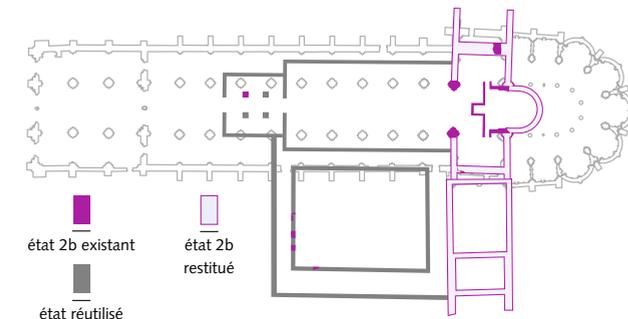
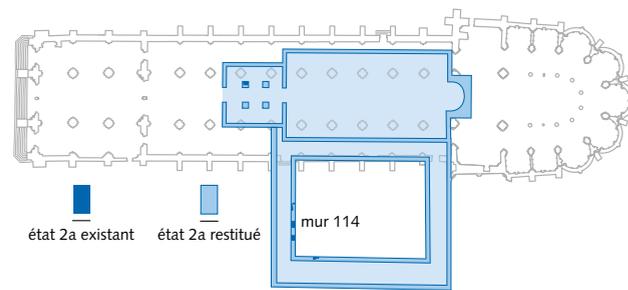


Le plan général de l'église n'est pas modifié bien que, grâce à des sondages archéologiques, quatre supports de colonne ou de pilier puissent être restitués dans l'avant-nef.

État 2b : la maçonnerie reconnue pour l'état 2a structure la galerie ouest de l'espace claustral. La construction de l'aile est, alignée sur le bras sud du transept, est entamée. Dans l'église, le nouveau chevet, établi par l'abbé Artaud (fin XI^e s.), est dédié en 1104 tandis que sont édifiés le transept et une première crypte.



L'entrée dans l'avant-nef, puis l'abbatiale, procure aujourd'hui une impression de grandeur. Mais, en l'absence des bâtiments des moines, à présent réduits aux constructions orientales, dont la salle capitulaire, on mesure difficilement l'impact réel du monastère sur la topographie générale de ce site de hauteur : les bâtiments disparus, visibles de loin, offraient sans doute une image impressionnante. En croisant toutes les données à notre disposition – homogénéité du bâti conservé, alignements identifiés par les vestiges de construction et résultats des prospections électromagnétiques – il est possible de restituer dès l'origine un vaste projet orthonormé ; il a d'ailleurs fallu réaliser des terrassements considérables pour y adapter la topographie naturelle du sommet de la colline. Un ensemble d'hypothèses définit ainsi les grandes étapes de la construction de l'abbaye. Le plan général organisant la distribution des bâtiments autour du cloître, amorcé sans doute dès l'époque carolingienne et concrétisé au XI^e s., trouve son extension définitive à la fin du XII^e s.





2



1. Hypothèses de restitution de l'évolution des plans et axonométries de l'abbatiale et du cloître du début du XII^e s. à la moitié du XIII^e s.

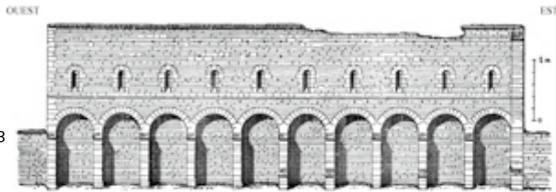
2. Cloître : éléments sculptés retrouvés lors des fouilles.

3. Pan de mur d'un grand bâtiment disparu au sud du cloître (hôtellerie ?). 1870, V. Petit

4. Pan de mur actuellement dans les jardins en terrasse au sud.

5. Plan des abords de l'abbatiale en 1789. Archives municipales de Vézelay, non coté, cl. CEM

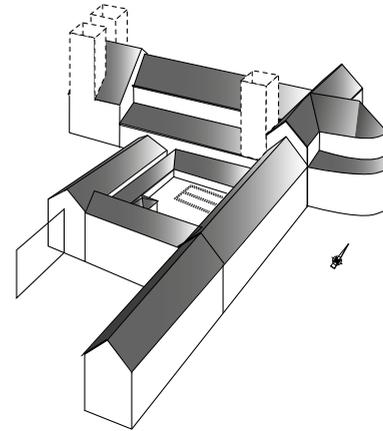
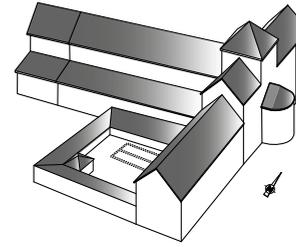
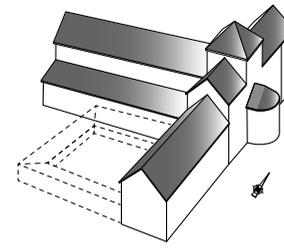
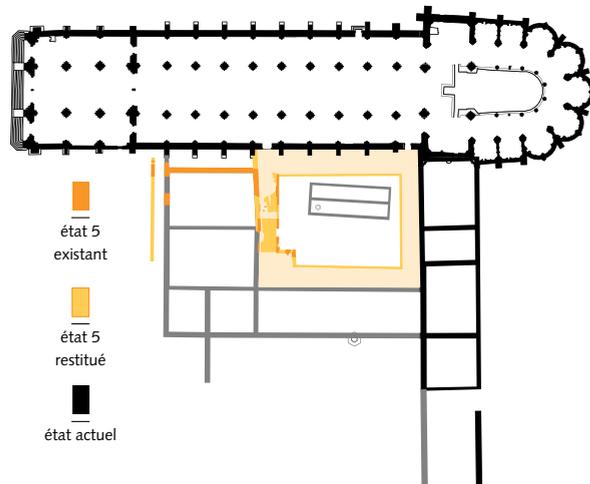
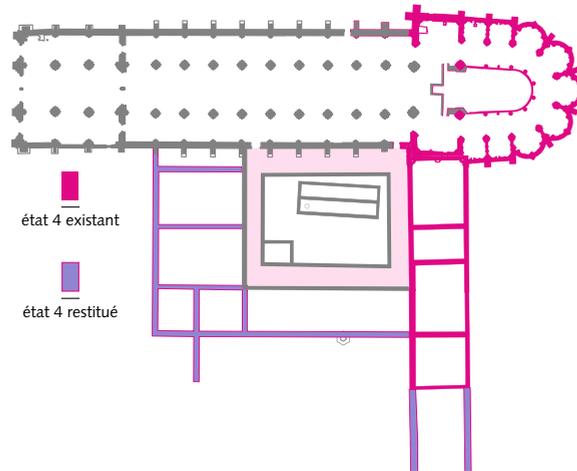
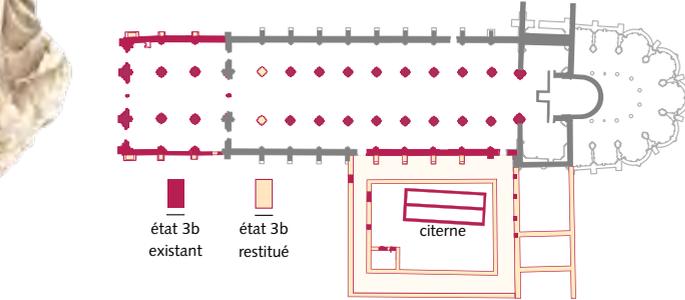
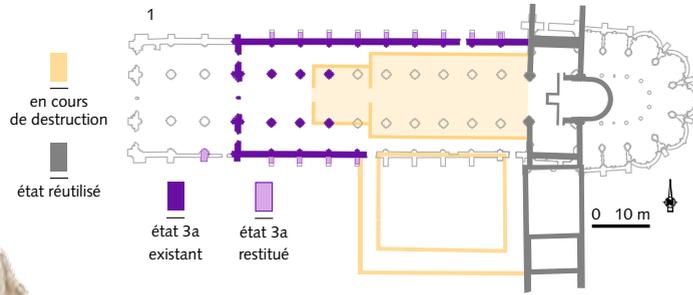
*proportions et dispositions de l'ensemble des éléments d'une façade et de ses ornements.



3



4



États 3a, 3b : 1120-1165

État 3a : le 21 juillet 1120, la veille de la fête de sainte Marie-Madeleine, le violent incendie qui détruit la nef a pour conséquence la réalisation de grands travaux qui modifient profondément les plans de l'ensemble de l'abbaye et s'échelonnent sur plusieurs décennies. Le cloître semble restructuré.

L'église est reconstruite : la nef est allongée vers l'ouest et élargie par la création de deux collatéraux dont le sud se substitue à la galerie nord du cloître.

État 3b : le cloître est reconstruit, plus au sud. Dans l'aile est, la modénature* et les chapiteaux situent les travaux de la salle capitulaire, sous le dortoir, après 1150.

L'ensemble des deux niveaux, modifié en cours de chantier, semble avoir été achevé vers 1170-1175. L'abbé Renaud de Semur fait reconstruire les "magasins" – cellier et partie occidentale du cloître –, procède à un élargissement de la galerie ouest et, sans doute, à l'installation de la grande citerne. Celle-ci, non visible aujourd'hui, uniquement accessible par le puits du cloître, récupérait les eaux de pluie des toitures. Le lavabo, à l'angle sud-ouest du cloître, est à mettre en relation avec le réfectoire dans l'aile sud. La nef de l'église est agrandie avec un premier projet d'avant-nef. Une campagne de sculpture des chapiteaux de la nef et du grand tympan est effectuée. La fin de la construction de l'avant-nef (trois étapes de construction) se situe aux environs de 1150.

État 4 : vers 1165-1180 : le cloître est flanqué à l'ouest par des bâtiments de stockage (cellier et magasins) et au sud par un bâtiment interprété comme le réfectoire dont le tracé a été reconnu par prospection électromagnétique. L'aile orientale se développe vers le sud avec d'autres bâtiments, comme en témoigne le grand pan de mur toujours en élévation dans les jardins.

Le chevet de l'église est totalement repris et agrandi vers l'est avec neuf chapelles rayonnantes. L'avant-nef est surélevée. L'excavation du rocher permet la reconstruction de la crypte qui conserve son mur occidental et sa grande niche reliquaire. La construction des tours de façade et du transept est amorcée.

État 5 : vers 1230-1250 : les fouilles ont repéré, dans le cloître, des travaux ponctuels plutôt que structurels : il s'agit d'interventions sur le cellier et la galerie ouest dont le sol est recouvert de carreaux de terre cuite.

Le plan de l'église, quant à lui, ne subit pas de modification notable.



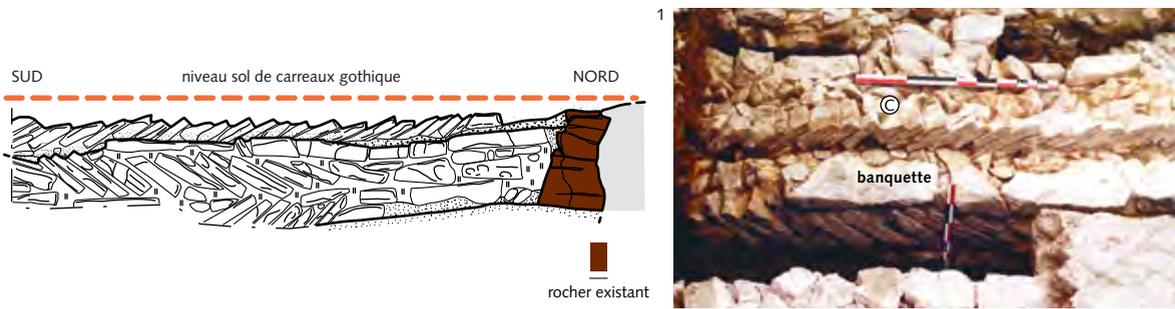
5

Plus à l'est, sur les terrasses aujourd'hui plantées d'arbres, se trouvait la demeure puis le château de l'abbé. On n'en connaît le plan et les décors que par les archives.

À la suite de la sécularisation de l'abbaye vers 1537, on assiste à un premier délitement du tissu du bâti, avec un nouveau bâtiment, le "doyenné", établi dans l'espace claustral. Les guerres de Religion, entre 1568 et 1570, frappent durement Vézelay et sa région. Au siècle suivant, les descriptions montrent que seules deux ailes du cloître restent complètes, mais ne répondent plus aux usages primitifs.

À la Révolution, l'ensemble abbatial est vendu pour être transformé en carrière de pierres : disparaissent ainsi la majeure partie du cloître, le château des abbés, une partie de l'abbatiale, la porterie et les bâtiments au sud.

À partir de 1850 Viollet-le-Duc s'emploie à redonner de l'éclat à l'abbatiale et à recréer l'aile orientale du cloître.



DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES, TÉMOINS DU TEMPS QUI PASSE

1. Cloître : relevé et photo du mur (110) construit en *opus spicatum* avec sa banquette.

2. Cloître : galerie ouest avec murs et sol de carreaux en place, vue depuis le nord.

Les campagnes de fouilles archéologiques menées récemment sur le site de Vézelay ont porté, principalement, sur l'espace aujourd'hui public correspondant à l'emplacement du cloître, au sud de l'abbatiale. On ne percevait alors de l'existence de celui-ci que la galerie orientale entièrement construite et imaginée vers 1850 par Viollet-le-Duc. Aucun témoin archéologique des galeries anciennes ne subsiste et le visiteur d'aujourd'hui est en droit de se demander si l'église n'était pas isolée, avec juste un bâtiment accolé à l'est.

Les fouilles ont cependant mis au jour, face à la porte dite "du cloître", ouverte dans le bas-côté sud de l'abbatiale, les vestiges de la galerie occidentale du cloître dans son dernier état (état 5). Elle est bordée, à l'ouest, par le mur visible du cellier (A) et, à l'est, par le muret-bahut de la galerie (B), sur l'arase duquel des dalles, dont certaines encore en place, constituaient une banquette. Ce muret présente, en élévation, au moins deux états de construction. Contemporain du dernier état de ce mur, le niveau de circulation de la galerie est un sol de carreaux de terre cuite posé sur un lit de mortier de chaux du XIII^e s. On distingue une ouverture vers le préau du cloître.



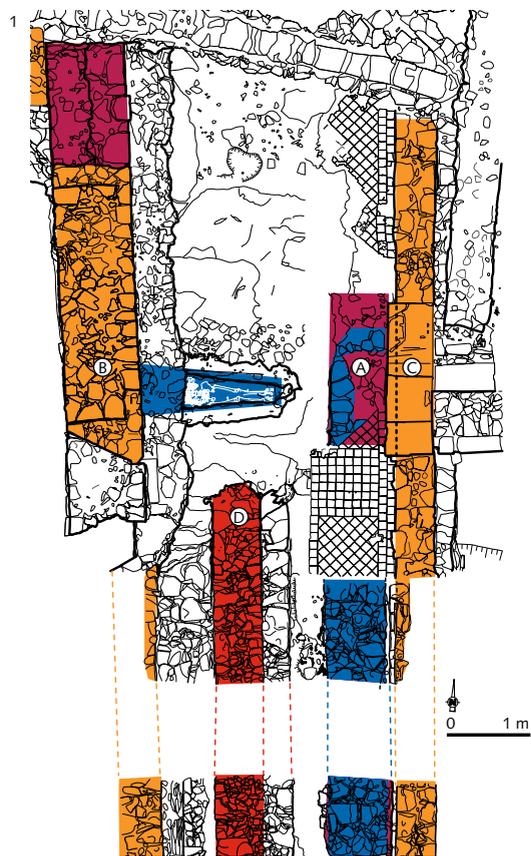
PREMIÈRE ÉGLISE, PREMIER BÂTIMENT

Posé directement sur le rocher, le mur le plus ancien (C) retrouvé dans cette galerie, avec son appareil en *opus spicatum*, appartient à la période carolingienne (états 1a, 1b), comme l'attestent son positionnement dans la stratigraphie (chronologie relative), et la datation des charbons de bois présents dans son mortier orangé – fin VIII^e / IX^e s. Cela évoque une toute première installation, peut-être même avant l'incursion des Vikings. Toutefois, on ne peut pas attester dès cette date un système complet de galeries autour d'un cloître, comme sur le plan de l'abbaye de Saint-Gall presque contemporaine, 820-830. La maçonnerie reconnue (C), peut aussi appartenir

à un bâtiment de service ou de stockage, comme le suggèrent la découverte d'une importante quantité de déchets alimentaires, une probable banquette du côté est – constituée par un ressaut du mur –, et un sol de mortier visible en fond de fouille. Bien que probablement détruit par l'incendie qui s'est produit vers 930, la position de ce bâtiment va déterminer l'organisation et l'orientation des bâtiments postérieurs jusqu'à la création de la galerie romane. Il est également possible de rattacher l'orientation de ce mur aux indices d'un premier chevet révélés dans l'église par la prospection.

1. Cloître : relevé phasé de la galerie ouest, structures sous les sols de carreaux en place. De l'état 1 à l'état 5.

2. Cloître : sol de carreaux de terre cuite du XIII^e s.



LIEUX DE SÉPULTURES

1. Cloître : détail du relevé phasé de la galerie ouest, structures sous les sols de carreaux en place. De l'état 1 à l'état 5.

2. Cloître : galerie ouest vue depuis le Nord.

Trois sépultures ont été découvertes dont une inhumation, la plus ancienne, dans un coffrage maçonné composé de moellons liés au mortier de chaux. Le rocher en constitue le fond. Elle recoupe des sols très altérés qui fonctionnaient avec une maçonnerie orientée nord-sud (A, mur 114). La sépulture est elle-même recoupée à l'ouest par la construction du mur est du cellier (B). Sa chronologie est donnée par sa position stratigraphique et surtout par la datation radiocarbone d'un échantillon osseux : entre la seconde moitié du X^e s. et la première moitié du XI^e s. Cette inhumation est particulièrement remarquable par la typologie du contenant, par sa position

centrale et isolée dans la galerie, ainsi que par la volonté manifeste de placer cette tombe à cet endroit, malgré la présence du rocher.

On peut voir dans la maçonnerie orientée nord-sud (A), la fondation d'un premier muret-bahut (états 2a à 3a), délimitant peut-être une galerie moins large que celles reconnues pour les derniers états. Cette première galerie se superpose aux couches d'abandon du bâtiment de service ou de stockage matérialisé par la maçonnerie en *opus spicatum* (D, mur 110), détruit par l'incendie comme le montre l'altération des niveaux sous-jacents jusqu'au rocher.

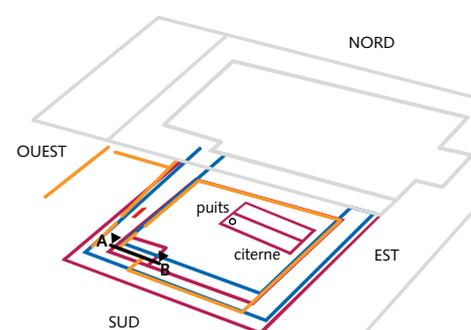
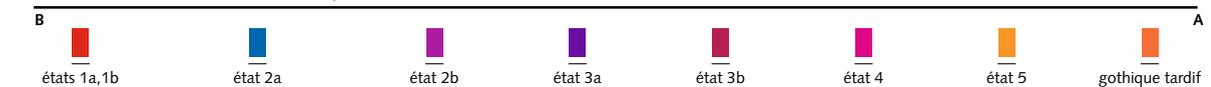
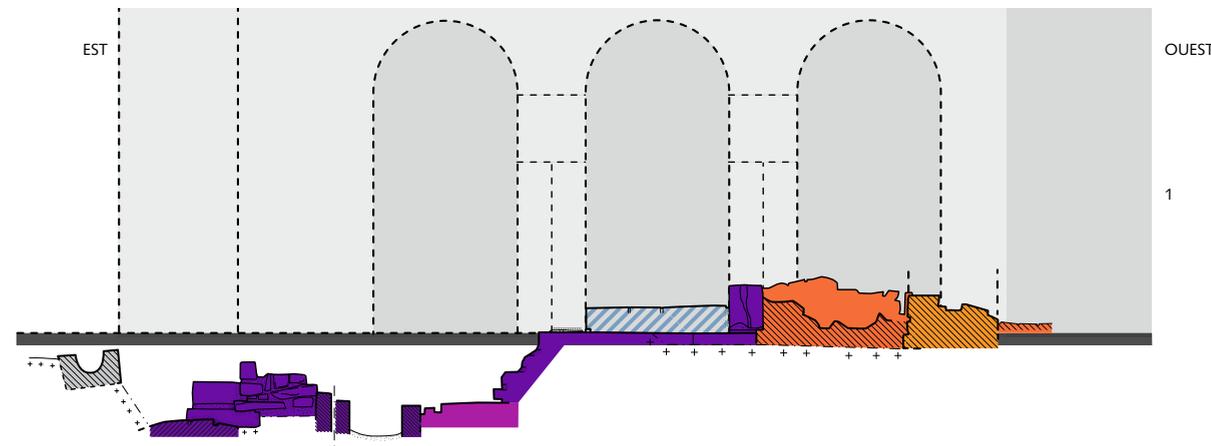


Schéma du cloître localisant la coupe A/B



→ sens d'écoulement de l'eau

SYSTÈME DE GESTION DE L'EAU

Au sud des vestiges de la galerie, on rencontre du remblai damé, qui correspond à son abandon et au chantier de démolition du XVII^e s., comme en témoigne la découverte de plusieurs monnaies de cette époque recueillies



au-dessus ou au contact de ce niveau. À l'emplacement probable de la jonction entre les ailes ouest et sud du cloître, se retrouve un ensemble de vestiges en lien avec le lavabo*. Un réseau de canalisations appartenant à plusieurs phases d'aménagement y est visible. C'est sans doute cette gestion de l'eau, particulièrement présente dans la galerie et la cour du cloître, avec une importante citerne, qui a limité l'occupation funéraire des lieux.

1. Cloître : coupe est-ouest et proposition de restitution du lavabo.

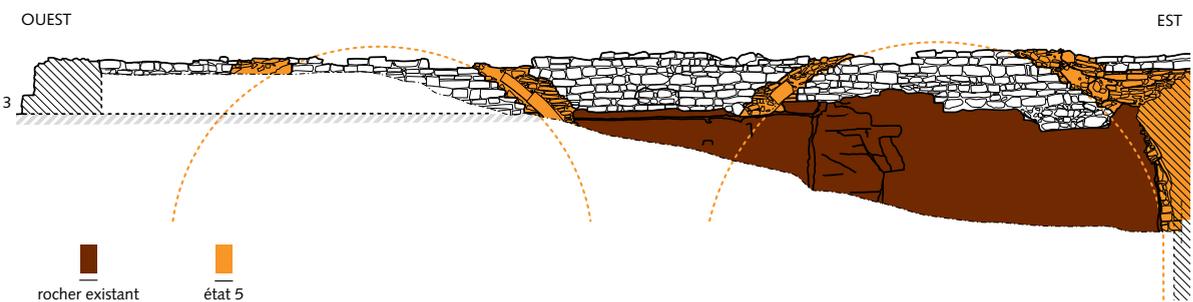
2. Cloître : relevé des canalisations de l'état gothique tardif du lavabo.

3. Cloître : vue générale du sol du lavabo en fin de fouille.

4. Cloître : canalisations.

*À Vézelay, bâtiment abritant une vasque utilisée pour les ablutions.



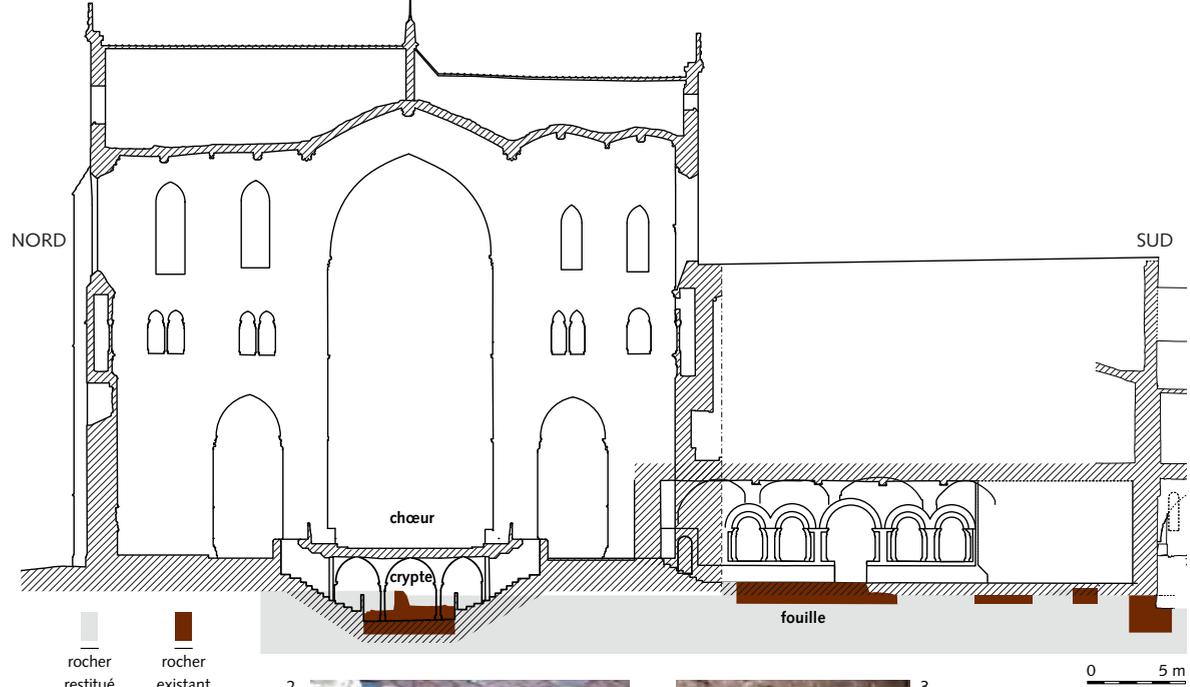
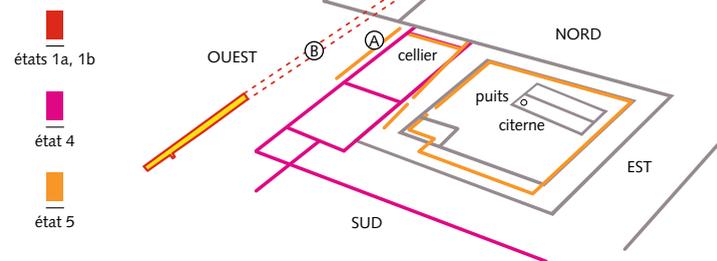


LIEUX DE STOCKAGE

1. Cellier : murs nord et est.
2. Cellier : angle nord-est, parois entaillées dans le rocher et maçonneries préservées.
3. Cellier : mur nord, élévation ouest-est.

Un cellier partiellement creusé dans le rocher était aménagé à l'ouest et contre la galerie occidentale. Le mur de séparation, sans doute le gouttereau oriental du cellier, montre clairement deux maçonneries désaxées l'une par rapport à l'autre. Elles traduisent au moins deux états et le percement, *a posteriori*, d'un soupirail. La paroi nord du cellier est entaillée dans le rocher avec, posées dessus, des maçonneries

préservées sur environ 1,30 m d'élévation. On perçoit sur leur parement l'arrachement du voûtement. Une partie dégagée de son mur ouest montre un second soupirail. L'accès originel n'a pas été retrouvé. Lors de sa découverte, le cellier était entièrement comblé par un remblai hétérogène, du XVIII^e s., composé de terre sableuse et d'éléments de démolition (pierres, terres cuites architecturales, fragments de mortier, etc.), sur plus de cinq mètres d'épaisseur. Il est possible que d'autres maçonneries plus à l'ouest appartiennent au bâtiment de la porterie (A), connu par les archives comme parloir moderne. Situé à l'extrémité d'un mur d'enceinte (B), dont on a retrouvé des fondations, ce bâtiment s'appuie contre l'église.



DÉPLACEMENTS LITURGIQUES, ENTRE CLOÎTRE ET ABBATIALE

Les reprises successives du cloître sont liées aux multiples reconstructions de l'abbatiale. Les ouvertures de l'église vers les galeries du cloître concernent la vie quotidienne des moines, qui, lors des processions, cheminaient à travers ces ouvertures et ces galeries. On connaît par les coutumiers monastiques de Cluny au XI^e s. de telles processions, au cours desquelles l'ensemble de la communauté déambule au sein du cloître et des bâtiments annexes, s'arrêtant dans les divers lieux pour y prier. Ce mouvement de circulation donne corps à la communauté, tout en valorisant et sacralisant l'ensemble des espaces, en plus de l'église. Les textes ne disent rien des premières abbatiales de Vézelay. Seule nous est parvenue la mention de l'incendie évoqué par Odon de

Cluny vers 930 ; celui-ci a dû être particulièrement important pour que l'information soit retenue dans les échanges épistolaires entre les deux monastères. Les écrits indiquent que dans l'église correspondant au début du XI^e s. furent installés un autel dédié à Marie-Madeleine et une *exiguam cryptam* (sans doute une confession d'autel), ainsi que des ossements, lesquels sont évoqués dans des archives du XI^e s. Un chapiteau découvert en 2012 illustre cette campagne de travaux, encore méconnue pour Vézelay, sans que l'on sache à quel bâtiment il appartient. Ses dimensions l'apparentent à un chapiteau de crypte ; il s'agit peut-être de celle établie ou restaurée au moment de l'arrivée des reliques. C'est à partir de 1037, sous l'abbé Geoffroy, qu'apparaît la dévotion à Marie-Madeleine.

1. Coupe transversale du transept de l'église et des bâtiments monastiques indiquant le niveau d'affleurement du rocher. ArtGP, CEM
2. Cloître : sol de carreaux de terre cuite du XIII^e s. de la galerie ouest.
3. Chapiteau roman (XI^e s.) découvert dans les remblais au nord du cellier gothique.

ÉVOLUTION ARCHITECTURALE DE L'ABBATIALE

1. Transept : deux colonnes intégrées dans les piliers.
A. Rousseau-Deslandes

2. Crypte : au premier plan les grosses colonnes et chapiteaux bûchés d'un premier état roman, au deuxième plan les colonnes de la nouvelle crypte.
A. Rousseau-Deslandes

Les retombées économiques liées à cette dévotion sont importantes pour le monastère, qui prend un nouvel élan à partir du milieu du XI^e s. Ce culte, rapidement populaire, attire de plus en plus de pèlerins, avant d'entrer en concurrence avec le culte de

La *Chronique* d'Hugues de Poitiers rapporte, entre autres, qu'en 1164-1165 furent découvertes de nombreuses reliques dans une statue de la vierge, sauvée de l'incendie des boiseries situées au-dessus du sépulcre de Marie-Madeleine. C'est peu de temps après, vers 1167,

AVANT-NEF

- Hommes mangeant du raisin
- Combat de Samson contre le lion
- Le dragon et la femme de l'Apocalypse
- Isaac bénit Jacob
- Joseph et la femme de Putiphar
- Décapitation de saint Jean-Baptiste
- Tentation de saint Benoît
- Mort de Caïn



3. Crypte : une des fenestellae au-dessus de l'escalier.
A. Rousseau-Deslandes

4. Avant-nef : chapiteau n° 4, Combat de Samson contre le lion, vers 1140. D. Ducrot

5. Localisation des chapiteaux dans l'abbatiale, seuls sont renseignés les chapiteaux historisés.

Les fonds de plan de la basilique sur l'ensemble de cette monographie sont de Art Graphique & Patrimoine.

Marie-Madeleine présent en Provence, à la Sainte-Baume. Cette période voit plusieurs campagnes de reconstruction et d'adaptation de l'abbaye, en dépit de nombreuses vicissitudes : intérêts expansionnistes de Cluny, conflits locaux et tensions internes avec le bourg.

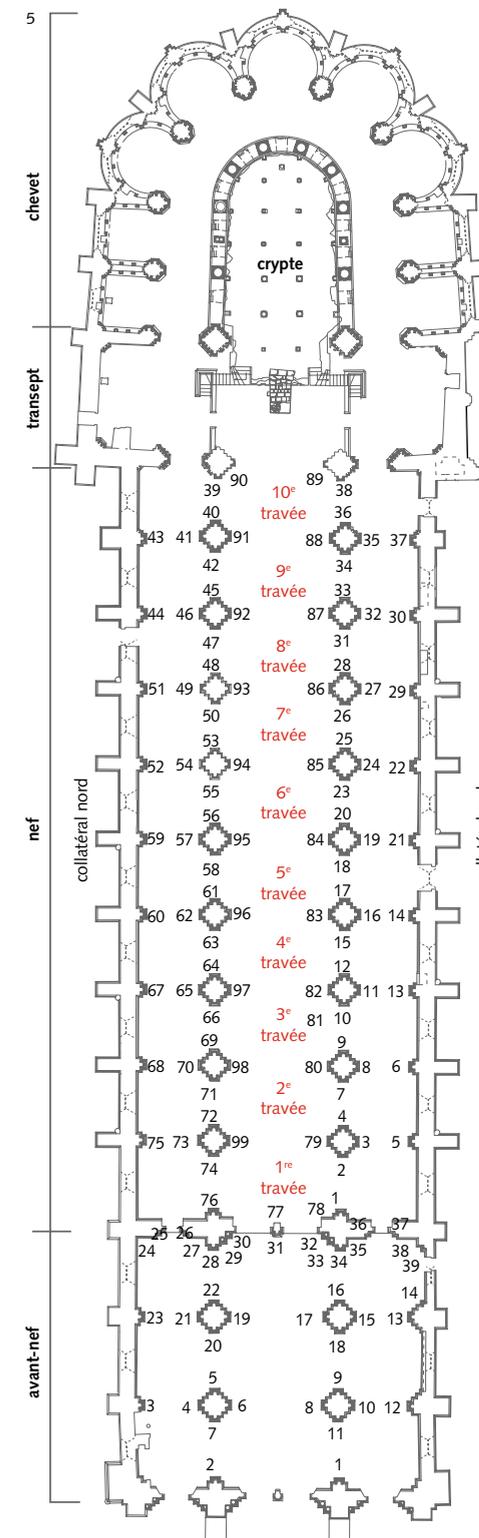
On connaît le nouveau chevet établi par l'abbé Artaud à la fin du XI^e s. – dédié en 1104 – grâce à la conservation partielle de deux colonnes encore visibles, intégrées dans les piliers au niveau du transept (ill. 1), à la prospection radar et à des sondages archéologiques récents. Son plan précis ne peut être restitué pour le moment, mais le mur occidental de la crypte semble en faire partie. Vingt ans après le chevet, la nef, sinistrée lors de l'incendie du 21 juillet 1120, est reconstruite. Vers 1150, l'avant-nef prolonge, à l'ouest, cette nouvelle nef.

que commence l'édification de l'actuel chevet, selon une formulation novatrice. Le visiteur retrouve divers témoins de ces étapes de l'histoire de l'abbatiale dans la nef et son décor constitué d'une centaine de chapiteaux en partie historiés, appartenant à la grande phase d'édification des années 1120-1140, avec le grand tympan et un premier projet d'avant-nef. Dans la crypte, les grosses colonnes et chapiteaux bûchés (ill. 2) ainsi que le mur occidental et les deux fenestellae (ill. 3) de part et d'autre de la grande niche conservant les reliques de Marie-Madeleine font état d'un premier état roman. Plus à l'est, les colonnes y sont plus minces et les chapiteaux différents : ces éléments appartiennent à la nouvelle crypte, qui a nécessité le décaissement du sol ancien jusqu'au rocher aujourd'hui visible, et engendré une nouvelle abside correspondant à l'agrandissement du chevet supérieur après 1165.

- Saint Pierre et saint Paul ressuscitent un jeune homme
- Apparition de sainte Marie-Madeleine à la princesse de Provence
- Histoire de saint Jean-Baptiste
- Reproches du prophète Nathan au roi David
- Saint Benoît ressuscite un enfant
- Oiseaux monstrueux
- Combat d'un ange avec un démon
- Musiciens, mode de plain-chant
- Adam et Eve
- Faunesse aux pieds palmés
- Sacrifice de Saül
- Repentir de Saül et sacre de David
- Repas des saints ermites Antoine et Paul
- Ulysse et la sirène barbe
- Ange équipé d'un olifant
- Ange portant une bannière
- Faune visant un démon

NEF bas-côté collatéral sud

- Combat fabuleux
- Enlèvement de Ganymède par Zeus représenté en aigle
- Animaux musiciens
- Combat singulier
- Luxure et désespoir
- Conversion de saint Eustache
- Balance et Gemeaux
- Éducation d'Achille par le centaure Chiron



- Le conseil (?)
- Moulin mystique
- Mort du pauvre Lazare et du riche
- Mort de Caïn
- Allégorie des quatre vents, la récolte du miel (?)
- David terrassant le lion
- Maîtres et écoliers
- Musique profane
- Saint Martin et l'arbre des païens
- Daniel dans la fosse aux lions
- Combat de Jacob avec l'ange
- Bénédictio de Jacob par Isaac
- Tentation de saint Benoît
- Les quatre fleuves du paradis
- Daniel dans la fosse aux lions
- Lions affrontés
- Animaux adorant un nimbe

NEF parties hautes collatéral sud

- Lions chevauchés par des hommes en armes
- Deux ours et personnage caché
- Pendaison de Judas
- Meurtre d'Amnon
- Médailon occupant un claveau d'une grande arcade, montrant une femme se déclarant enfumée, mais bientôt belle de nouveau, probable référence à l'incendie du 21 juillet 1120 dans l'église abbatiale
- Construction de l'arche par Noé
- Crucifixion martyre de saint Andoche
- Abdemelech et Jérémie
- Joseph et la femme de Putiphar
- Samson et Dalila

NEF bas-côté collatéral nord

- Libération de saint Pierre
- Adam et Eve
- L'ange Raphaël vainqueur du démon Asmodée
- Repas des saints ermites Antoine et Paul
- Tentation de saint Antoine
- Vision de saint Antoine
- David fait exécuter le meurtrier de Saül
- Légende de sainte Eugénie travestie en abbé
- Funérailles de saint Paul ermite
- Le basilic et la sauterelle
- L'ange exterminateur tue le fils de Pharaon
- Moïse et le veau d'or
- Combat de démons
- Mort d'Absalon, fils de David
- Festin du riche et du pauvre Lazare
- David vainqueur de Goliath
- Moïse tue un Égyptien
- Allégorie de l'hiver et de l'été (?)
- Judith et Holopherne
- Oiseaux
- Châtiment de l'avare et du calomniateur
- Les jeux frivoles
- Sagesse et imprudence

NEF parties hautes collatéral nord

- Acrobate
- Combat d'un guerrier contre un dragon
- Sacrifices d'Abel et de Caïn
- Adam et Eve
- Histoire de saint Jean-Baptiste
- Deux pélicans ; Abraham sacrifie son fils

ARCHÉOLOGIE DU BÂTI POUR UNE LECTURE

DE L'ÉVOLUTION DES ÉLÉVATIONS

1. Avant-nef : phasage du parement oriental.
Art Graphique & Patrimoine, CEM

2. Nef : phasage du parement occidental. Art Graphique & Patrimoine, CEM

3. Avant-nef : première travée, départ d'arc et baie bouchée, signalés en noir.

A. Rousseau-Deslandes

4. Avant-nef :

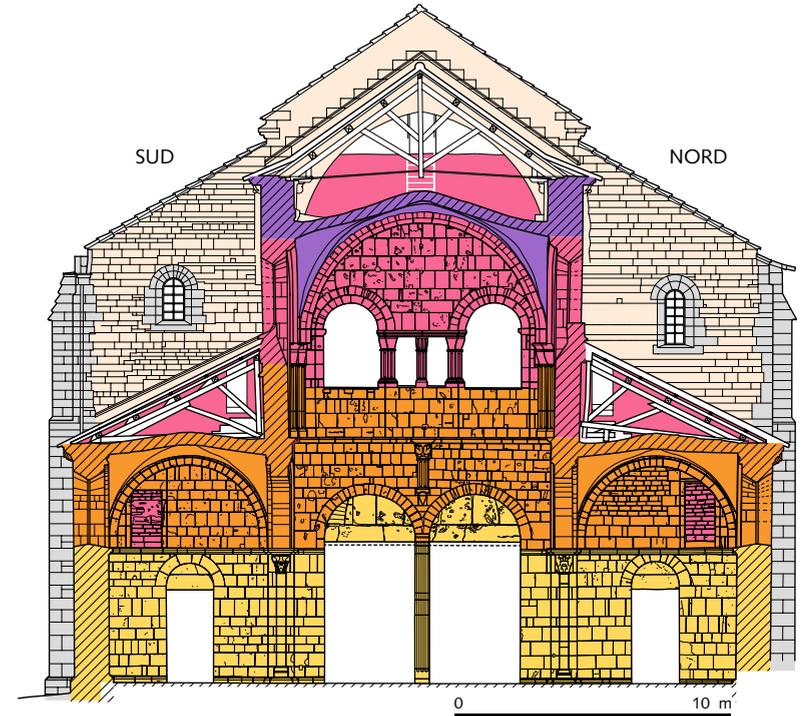
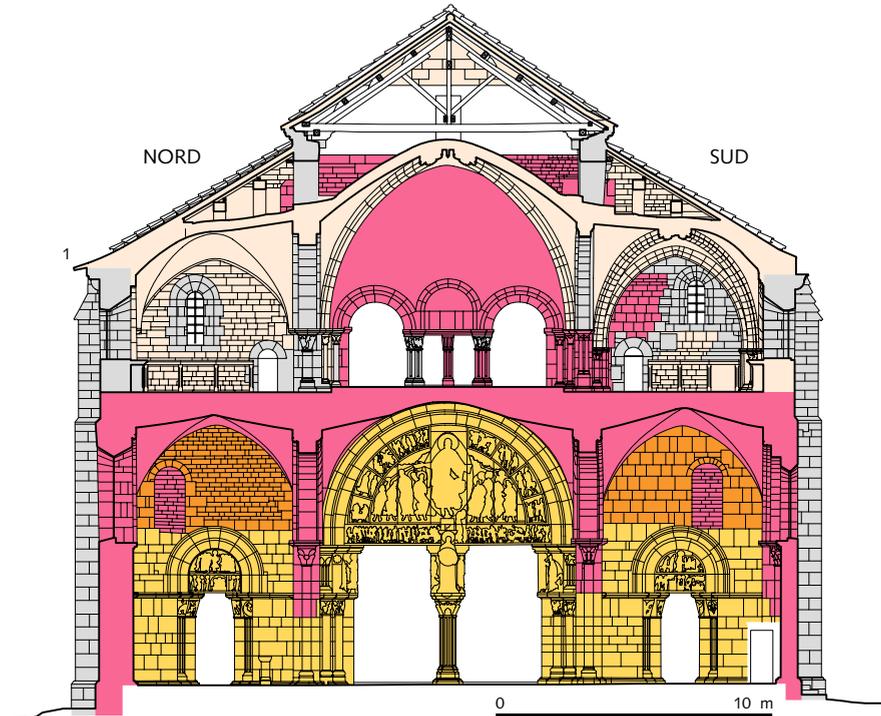
A. Projet 3, chapiteau surélevé

B. Projet 3, dossieret surélevé

C. Projet 1, corniche

D. Projet 1, chapiteau

A. Rousseau-Deslandes



Évolution du projet architectural de l'avant-nef et de la nef :

XII^e s.

projet 1

projet 2

projet 3

projet 3 hypothétique avec nombreuses reprises au XIX^e s.

XIX^e s.

Succédant probablement à une première construction, l'avant-nef de Vézelay, désignée parfois à tort sous le nom de narthex (terme réservé à l'architecture et à la liturgie byzantine), joue un rôle prépondérant dans la transition entre l'espace commun du bourg et l'espace sacré de l'église, avec ses tympans marquant les passages. Le grand tympan central représente ainsi le Christ en gloire de la Pentecôte donnant mission aux apôtres, surmonté des signes du zodiaque et de scènes des travaux saisonniers. Le tympan du portail sud évoque en deux registres la naissance et l'enfance du Christ, celui du portail nord les pèlerins d'Emmaüs et l'Ascension.

Dans le cadre du projet de restauration, l'étude de cet ensemble a été l'occasion de reprendre la chronologie de la partie occidentale de l'abbatiale.

Venant s'accoler à la nef, reprise à partir de 1120, on situe la fin du chantier de construction de l'avant-nef vers 1145-1150.

L'étude du bâti montre clairement trois grandes étapes de construction avec de nombreux changements de partis architecturaux.

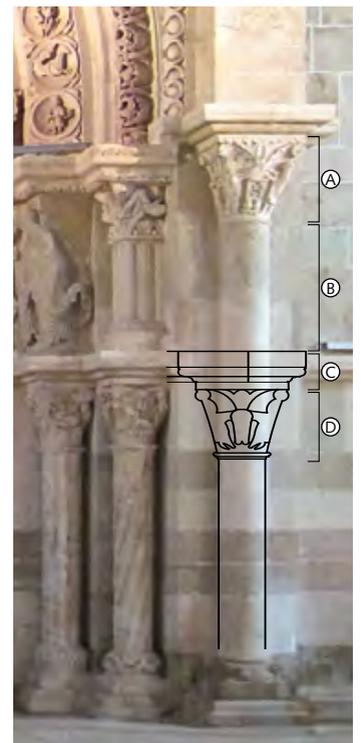
Les travaux engagés à partir de 1120 concernent probablement, en premier lieu, la façade de la nef ainsi qu'un premier projet d'avant-nef.

Le premier projet envisageait un système de tribunes que l'on peut mettre en relation avec les deux baies bouchées qui surmontent les portails latéraux. Les trois portails de la façade de la nef sont également conçus lors de cette phase de chantier. Dans un deuxième temps, alors que le mur occidental de la nef n'est pas encore dressé sur toute sa hauteur, les travaux de la nef progressent en direction de l'ancien chevet. Le déroulement du chantier paraît tributaire du démontage concomitant de l'ancienne nef (peut-être encore carolingienne), en partie ruinée par l'incendie de 1120. Si les bas-côtés de la nouvelle nef sont rapidement voûtés,

les murs du vaisseau central sont, sans doute, tout d'abord élaborés jusqu'à hauteur de la première ligne de corniche.

Dans un troisième temps, les parties hautes de la nef, qui comprennent les grandes baies sont enfin amorcées. Plusieurs indices encore visibles sur les murs montrent que c'est à ce moment que le projet d'avant-nef est reconsidéré. Le parti est de surélever la structure en plaçant les tribunes bien plus haut que celles imaginées lors du projet initial, ce que démontrent les deux baies bouchées. La surélévation apparaît également sur les murs gouttereaux puisque des départs d'arc plus bas que ceux effectivement réalisés ont été repérés (ill. 4). Enfin il est apparu que les chapiteaux qui surmontaient les colonnes rondes engagées de chaque côté du portail avaient été bûchés de façon à les intégrer dans le fût

de la colonne, que des dossierets avaient été installés dessus afin de surélever plus encore les chapiteaux destinés à recevoir les arcs du nouveau projet d'avant-nef (ill 5). C'est à ce moment que la chapelle Saint-Michel, qui ouvre de la tribune orientale vers la nef, est également élaborée. Enfin, les arcs et les voûtes du vaisseau central de l'édifice sont construits. Finalement, en travaillant à la chronologie des portails de la façade de la nef et en tentant de dénouer la chronologie relative des étapes de construction, on comprend que l'abbatiale n'est pas le produit de chantiers bien distincts dans le temps. Elle résulte plus sûrement d'un chantier continu, qui s'étend pendant près de trente ans (1120-1150). Les modifications du projet, très évidentes pour l'avant-nef, montrent finalement que la conception architecturale a été très changeante dans cette continuité.





ÉMERGENCE D'UN BOURG MONASTIQUE

Les rues de Vézelay présentent de nombreux exemples d'architecture civile. Les maisons médiévales montrent des façades, des cours, des logis, souvent peu transformés. Leur nombre s'intensifie au fur et à mesure que l'on s'approche de l'abbatiale. Leur caractéristique correspond à une adaptation au terrain escarpé et rocheux, avec la création parfois de plusieurs niveaux de caves, en grande partie voûtées : la place étant limitée sur la colline, le développement est principalement vertical (à la différence de Cluny*). C'est ainsi que l'on peut voir de nombreuses baies simples ou géminées** sur plusieurs niveaux avec piédroits moulurés et chapiteaux. La construction des édifices renvoie essentiellement

à la seconde moitié et à la fin du XII^e s., voire au début du XIII^e s. Ils ont dû remplacer d'autres maisons, la population s'étant progressivement étoffée à partir du XI^e s. avec le succès des pèlerinages. Dans un premier temps, l'abbé reste maître des habitants et de leurs maisons, qu'il fait détruire si elles sont fortifiées. Après de lourds conflits entre les habitants et l'abbé, une charte de 1137 mentionne des activités commerçantes florissantes avec la présence de changeurs et de merciers. Des marchés et foires ont lieu lors des grandes fêtes de Pâques et de la Madeleine, durant lesquelles les pèlerins sont plus nombreux. Vézelay est le point de départ de l'une des quatre voies françaises vers Saint-Jacques-de-Compostelle, la *via lemovicensis*.

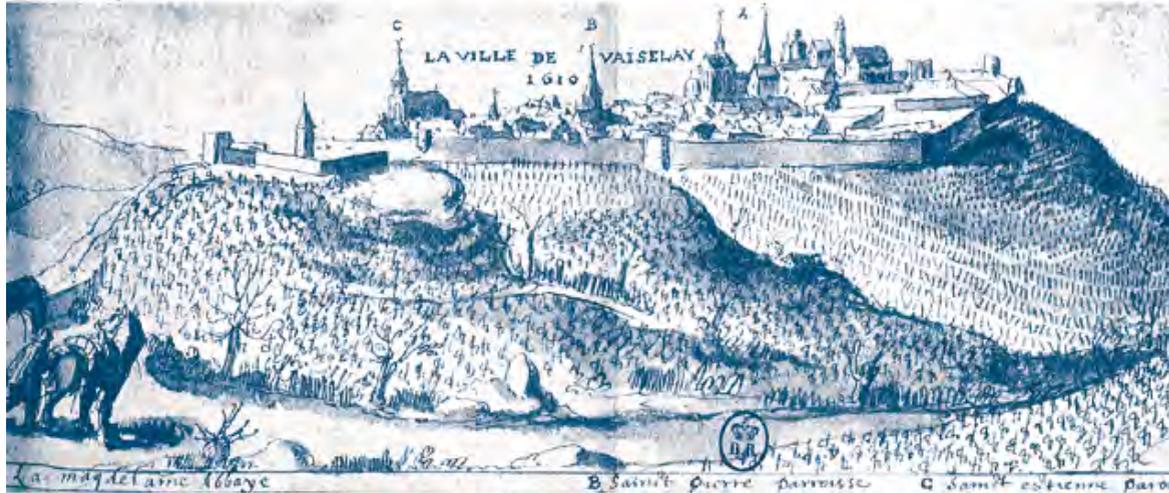
- A. Église Saint-Étienne.
- B. Église Saint-Pierre.
- C. Porte neuve.
- D. Façade à baies géminées, rue des Écoles.
- E. Porte et arcade des anciens communs de l'abbaye, rue des Écoles.
- F. Façade de l'ancien couvent des Ursulines, rue des Ursulines.
- G. Salle médiévale de l'ancienne hostellerie-infirmerie de l'abbaye, rue Saint-Pierre.
- H. Baie géminée, arcade, rue du Couvent.
- I. Baie géminée, grande arcade, rue de l'Hôpital
- J. Maisons du chapitre, rue du Moulin à vent.
- K. Centre Sainte-Madeleine, salle semi-enterrée, baies.
- L. Porte Sainte-Croix, rempart nord.
- M. Ancien dortoir des moines, musée de l'œuvre de Viollet-le-Duc.
- Hors échelle.



- 1. Façade de l'ancien couvent des Ursulines.
- 2. Rue de l'Hôpital.
A. Rousseau-Deslandes
- 3. Émergence d'un chapiteau d'une cave remblayée aujourd'hui sous la rue des Ursulines.
A. Rousseau-Deslandes
- 4. Chapiteau dans une cave actuelle F. Faucher
- 5. Église Saint-Étienne vue depuis le bas du rempart sud. D. Ducrot
- 6. Porte Sainte-Croix.
A. Rousseau-Deslandes
- 7. Porte neuve.
A. Rousseau-Deslandes

* Archéologie d'une abbaye (Saône-et-Loire) in coll. Archéologie en Bourgogne, n° 19, 2010, Dijon.
** baie double séparée, le plus souvent, par une colonnette.

Les deux églises paroissiales, qui concernaient aussi les habitants des faubourgs, Saint-Étienne et Saint-Pierre, témoignent également de la vie intense du bourg au XII^e s. La première, sur la droite en montant la rue principale, est devenue un magasin privé et la seconde, en face de la mairie, ne présente plus que ses travées occidentales et son clocher, la nef ayant été détruite au début du XIX^e s. Les remparts, établis en partie au XII^e s., ont été plusieurs fois reconstruits. On discerne les vestiges de la porte Sainte-Croix tandis que la "porte neuve" a été récemment restaurée. L'étude archéologique de cette dernière a permis de montrer que l'actuelle construction venait remplacer une première porte datée entre la fin du XI^e et le XII^e s.



TENANTS ET ABOUTISSANTS DES RECHERCHES

Bien que la recherche archéologique ait comblé quelques failles de l'histoire de Vézelay, les interrogations restent nombreuses, tant les documents manquent pour retracer l'histoire, y compris récente, du site ; la plupart des archives ont brûlé ou disparu. Avec les dernières campagnes de recherches archéologiques et les nouvelles restaurations de l'abbatiale et de ses abords, la connaissance archéologique de ce site et l'étude de son bâti ouvrent de nouvelles perspectives parmi lesquelles on place la redécouverte complète de l'ensemble du cloître et des autres bâtiments qui le bordaient, comme le réfectoire au sud ou, au-delà, d'autres bâtiments communs et la chapelle des

hôtes. La terrasse à l'est conserve également un riche potentiel (XII^e-XVIII^e s.) susceptible de nous faire connaître la vie quotidienne des abbés, seigneurs qui reçurent en ces lieux plusieurs rois de France. Le site de Vézelay, ce sont également ses moyens de défenses, aussi bien pour les remparts propres au monastère que ceux partiellement connus de la ville. Enfin, l'abbaye dans la ville, à la naissance du bourg, peut encore nous éclairer sur la constitution de son habitat. À Cluny, bien que l'abbaye ait été fondée en 910, il faut attendre la fin du XI^e s. pour que des éléments conservés de l'habitat signent une réalité urbaine avec des maisons et une défense. Gageons qu'à Vézelay, des découvertes de ce type font partie des surprises à attendre.

858-859 : fondation, par Girart de Vienne dit aussi "de Roussillon" et sa femme Berthe, d'une abbaye de moniales placée sous l'invocation de la Vierge à l'emplacement du bourg actuel de Saint-Père – à l'époque *villa* de *Vercellacum*.

887 : destruction de l'abbaye par les Vikings remontant la Cure.

888-897 : arrivée de moines bénédictins qui remplacent les moniales et transfèrent de l'abbaye sur la colline proche. Le nom de *Vercellacum* accompagne le transfert et se transforme en Vézelay. Construction d'une enceinte, d'une première église et d'un bâtiment de service.

930 (vers) : incendie sans doute important des bâtiments.

XI^e s. (début) : édification d'une crypte et d'une église dans laquelle est installé un autel dédié à Marie-Madeleine.

1037 : dévotion à Marie-Madeleine dont des reliques sont déposées à l'abbaye. Les pèlerins affluent et font de Vézelay une étape sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

1120 (après) : reconstruction des magasins (cellier, aile occidentale du cloître, et, peut-être, creusement de la grande citerne dans le cloître) ; installation du bâtiment du lavabo dans l'angle sud-ouest du cloître et du réfectoire au sud – repéré lors de prospections radar – ; sur les terrasses, à l'est du chevet, construction de la demeure puis du château de l'abbé.

1120-1140 : reconstruction de la nef et de sa façade ; premier projet d'avant-nef ; sculpture des chapiteaux et du grand tympan.

1145-1150 : fin de la construction de l'avant-nef (trois étapes de construction).

31 mars 1146 : Bernard de Clairvaux prêche la deuxième croisade.

1150 (après) : construction de la salle capitulaire et, au dessus, du dortoir (aile orientale du cloître).

1165 (après) : création de la nouvelle crypte et reconstruction du chevet supérieur.

1534 (vers) : sécularisation de l'abbaye qui passe sous le régime de la commende (le roi nomme les abbés jusque-là nommés par les moines).

1568-1570 : guerre de Religion qui provoque la destruction partielle de l'abbaye.

XVII^e s. : deux ailes du cloître seulement sont encore complètes.

1789 : après la Révolution, l'abbatiale et le cloître sont vendus et servent de carrière de pierres.

1840 : classement, grâce à Prosper Mérimée, de l'abbatiale sur la première liste des "Monuments Historiques".

1850-1859 : Viollet-le-Duc restaure et reconstruit une grande partie de l'abbatiale – arc-boutants et voûtes, façade ouest et chœur – et de l'aile orientale du cloître. Ses restaurations sont souvent jugées excessives : ses détracteurs

lui reprochent son refus de prendre en compte l'évolution architecturale des édifices dans le temps au bénéfice d'une unité stylistique.

1920 : le Vatican érige l'abbatiale Sainte-Marie-Madeleine au rang de basilique.

Inscription sur la liste du Patrimoine mondial, patrimoine de l'humanité, de l'UNESCO :

1979 : basilique Sainte-Marie-Madeleine et colline de Vézelay.

1998 : chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : *via lemovicensis*.



XI^e-fin XII^e s. : élaboration du plan général du monastère dans son extension définitive.

1050 : l'abbaye, à l'origine placée sous l'invocation de sainte Marie, passe sous le patronage de Marie-Madeleine. Les dons laissés par les pèlerins permettent de nouveaux développements de l'abbaye.

XI^e s. (2^e moitié) - XIII^e s. (début) : construction des maisons du bourg.

1104 : dédicace d'un nouveau chevet (commencé à la fin du XI^e s.).

21 juillet 1120 : un incendie détruit une grande partie de l'abbaye.

1. "La ville de Vaiselay", dessin de Joachim Duviert, v. 1610. Bibliothèque nationale de France-Cabinet des estampes

2. Emplacement de l'ancien cloître au sud de la basilique. A. Rousseau-Deslandes



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE
ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture et de la Communication, en application du Livre V du Code du patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique dans les domaines de l'archéologie préventive

(liée à des travaux d'aménagement) et de la recherche programmée (dont la seule raison est scientifique). Il concourt à la diffusion des résultats auprès de tous les publics. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (services régionaux de l'archéologie) ; à ce titre, elles concourent au financement des recherches. La richesse patrimoniale de la région Bourgogne couvre le million d'années de l'aventure humaine en Europe occidentale.



Sur l'antique Mont-Scorpion se dresse la cité de Vézelay, couronnée d'une église abbatiale, dédiée à Marie de Magdala. Vézelay fut d'abord un phare vers lequel convergeaient les pèlerins en route vers Rome, Jérusalem et Saint-Jacques-de-Compostelle. Après sa restauration menée par Eugène Viollet-le-Duc à partir de 1840, Vézelay devint le lieu de vie et de rencontre d'artistes et d'écrivains, parmi lesquels Romain-Rolland, Le Corbusier, Paul Claudel, Jules Roy, Georges Bataille, Maurice Clavel, Yvonne et Christian Zervos, Max-Pol Fouchet... Trois "Maisons des Illustres" portent aujourd'hui cet héritage.

Les arts vocaux sont brillamment représentés par la Cité de la Voix et par de nombreux concerts dans la basilique, dont ceux des Rencontres Musicales de Vézelay, temps fort de cette activité musicale. La basilique et la colline de Vézelay ont été en 1979 le premier bien inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO. Double inscription prolongée depuis 1998 par une troisième au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Privilège exceptionnel... entraînant des devoirs exceptionnels. Classée parmi les Plus Beaux Villages de France, Vézelay est actuellement au cœur d'une opération Grands Sites de France, avec 17 autres communes voisines engagées dans ce processus de valorisation reconnaissant le caractère exceptionnel de ce site, en raison de son patrimoine architectural, culturel, artistique et naturel. Vézelay entend rester une cité bouillonnante et aspire à porter ce message d'universalité que l'histoire et le génie des hommes ont scellé ici dans des pierres vivantes.



Centre d'études médiévales (CEM)

Basé à Auxerre (89), le Centre d'études médiévales, opérateur agréé en archéologie préventive pour les périodes médiévale et moderne, conduit des activités autour de quatre axes principaux :

- La recherche de terrain inscrite dans des problématiques relevant de l'histoire de la société médiévale. À travers les études sur les sources d'archives et les opérations de terrain, le CEM restitue l'origine et l'évolution des constructions rurales ou urbaines. Ces recherches constituent parfois le fondement scientifique des partis pris architecturaux dans le processus de restauration de monuments ;
- La formation en archéologie ouverte aux étudiants et aux professionnels du patrimoine. Ces travaux donnent lieu à une documentation qui contribue à étayer les dossiers dont disposent les collectivités locales sur leur patrimoine ;
- Les ateliers et les rencontres sur les activités de recherche ;
- Les publications : bulletin annuel faisant le point sur les activités de recherche (<http://cem.revues.org/>) et ouvrages concernant la Bourgogne médiévale et les axes de recherche de l'équipe.



Maître d'ouvrage :
Centre d'études médiévales
Saint-Germain [CEM]

**ARCHÉOLOGIE
EN BOURGOGNE**
Publication de la DRAC
Bourgogne - Service
régional de l'archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
Tél. : 03 80 68 50 50

Conduite de l'opération :
Christian Sapin / CNRS-
UMR 6298 ARTEHIS

Texte :
Christian Sapin
Fabrice Henrion / CEM
Stéphane Büttner / CEM

Crédits photographiques :
Archives municipales
de Vézelay
Bibliothèque municipale
d'Auxerre
Centre d'études médiévales
David Ducrot
Frank Faucher / SRA - DRAC
Bourgogne
Agnès Rousseau-Deslandes /
SRA - DRAC Bourgogne

Dessins, plans et relevés :
ArtGP : Art Graphique
& Patrimoine.
Xavier d'Aire / CEM
Joachim Duvier / BNF-Cabinet
des estampes
Gilles Fèvre / CEM
Fabrice Henrion
Victor Petit

Directeur de collection :
Agnès Rousseau-Deslandes

Maquette :
Laurent Jacquy

Graphisme :
Céline Henry

Impression :
I.C.O. imprimerie

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2015



diffusion gratuite, ne peut être vendu



Les monographies de la collection, éditées antérieurement, sont disponibles sur le site Internet de la DRAC à l'adresse suivante : www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/DRAC-Bourgogne ; sélectionnez l'onglet Ressources documentaires / Publications SRA de la DRAC Bourgogne.